

ÉRIC VASSEUR

L'ULTIME PARI

Roman

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ROBIN REGNAUT
CATHERINE BLONDEL
JULIE VASSEUR
JOSÉPHINE DUMAS
GARANCE DUMAS

PASCAL PERARD
SYLVIE & PIERRE DUMAS
RAYMONDE MONNIER
ISABELLE ET CHRISTOPHE SAILLY
PERRINE VERSMISSE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04252-795-2

Dépôt légal : avril 2026

Avant-propos

*Ce récit est une fiction. La partie romancée concernant
les personnages et leur environnement est imaginaire.
Toute ressemblance avec des événements avérés ou des
personnes réelles, vivantes ou décédées,
serait purement fortuite.*

Préambule

Cap ou pas cap ?

Cap ou pas cap est un jeu. Les joueurs, chacun à leur tour, mettent un autre concurrent au défi de faire des choses qu'il ne ferait pas normalement.

Règles du jeu :

Le jeu se joue à deux ou plus.

Un joueur demande à un autre de faire quelque chose qu'il ne ferait pas normalement ou ne penserait même pas faire : « Es-tu capable ou pas capable ? »

Pour rester dans le jeu, il faut accomplir le défi proposé. Si un joueur refuse de relever le défi ou échoue à l'accomplir, il perd et est éliminé. Souvent, les perdants sont traités de noms comme « *loser* » ou « *chicken* » (en français : « lâche », « poltron »).

Risques :

Le jeu peut contenir des défis dangereux ou risqués. Très peu d'enfants refusent de relever le défi, quels que soient les risques. Tenter d'accomplir le défi est, pour eux, la seule option.

Bien que beaucoup de ces jeux commencent par de petits paris sans danger, ces derniers ont tendance à devenir plus sérieux avec le temps et le monde des adultes. La popularité du jeu est due au fait que les gens ont besoin de reconnaissance.

Jennifer Moore-Mallinos
Travailleuse sociale américaine

Les personnages de premier plan

Laurent Moulin : médecin-radiologue ;
François Carbet : écrivain de renom ;
Christelle Miraud : agente immobilière ;
Achille Moulin : collégien ;
Julio Moya : chirurgien-plasticien ;
Ahmed Nasser : directeur des systèmes d'information ;
Patrick Carbet : garagiste ;
Corinne Musset : maquilleuse.

Les personnages de second plan

Brigitte Bouffard : directrice littéraire aux éditions Payard ;
Alain Tournier : agent littéraire ;
Évelyne Hulotte : éditorialiste aux éditions du Canal-Saint-Martin ;
Christophe Boucher : conseiller bancaire ;
Sylvain Mesclin : conseiller bancaire ;
Christine : secrétaire-comptable ;
Renaud : mécanicien ;
M^e Duchange : notaire.

Première partie

Laurent

1

28 janvier 2024

Je me présente, je m'appelle Laurent. J'étais un écrivain sans renom ; je suis mort depuis peu...

Mais revenons en ce début d'année 2024. Je voyageais en voiture avec mon ami François, un romancier reconnu et adulé par son public. Nous devons rejoindre Uzès dans le Gard, où son frère Patrick allait nous héberger pour la nuit. Nous revenions d'une séance de dédicaces à Nîmes qui s'était déroulée du 26 au 28 janvier, au Carré d'Art contemporain. Cette architecture moderne très vitrée possède une médiathèque et un espace de travail pour les étudiants. À l'étage supérieur, un environnement est dédié aux expositions éphémères et au musée, et au niveau inférieur, aux Salons du livre. Le bâtiment se situe en face de la Maison carrée, un temple romain construit au premier siècle après Jésus-Christ.

La star, « François Carbet », sourit béatement, ce qui m'exaspère au plus haut point. Comme d'habitude, une queue de visiteurs, la veille, s'était étirée à n'en plus finir devant « Sa Majesté », dans le but d'obtenir le précieux paraphe. François m'avait proposé de l'accompagner, et je l'avais trouvé assez prétentieux devant ses fans. Il avait décidé de déjeuner avec moi à treize heures et avait interrompu sa prestation, n'hésitant pas à laisser sur place ses futurs lecteurs perplexes, qui reviendraient néanmoins à quatorze heures en lui pardonnant de bonne grâce sa petite incartade. Je n'avais pourtant rien à lui envier. Une chose toutefois me tourmentait : personne ne se souviendrait de moi si je continuais à vendre trois cents exemplaires par an de ma propre prose. François pensait que j'étais atteint d'une jalousie malade. Il se moquait souvent de moi en chantant *J'aurais voulu être un artiste...* Il savait que je ne supportais pas ce genre de remarque. Lui et moi adorions nous provoquer. Il s'agissait d'une vieille histoire sur laquelle je vais bientôt revenir.

La pluie tombait intensément et s'immisçait presque dans l'habitacle par le pare-brise ; un vrai déluge. Des gerbes d'eau s'échappaient des enjoliveurs. On se serait crus à bord d'un aéroglisseur. Je n'avais qu'un seul désir : arriver le plus tôt possible à destination. J'étais au volant et tentais de garder ma trajectoire, les mains résolument rivées sur le volant à 10 h 10, de peur de dérapier ou

d'entreprendre un aquaplanage. Au bout de cinq kilomètres, mon passager me regarda :

— Tu as vu ? Le nombre de visiteurs ! C'était incroyable. Ils attendaient sur la place très tôt ce matin malgré le mauvais temps. Tu es écœuré ! Pas vrai ?

Je reconnaissais bien là François. Il aimait me titiller !

— Effectivement, tu m'impressionnes ! Mais tu le sais bien, je n'ai pas dit mon dernier mot ! J'écouterai bientôt autant d'ouvrages que toi !

Je le regardai « sous cape » pour scruter la moindre réaction. Il ne me fallut pas attendre longtemps.

— Ah oui, je me demande comment tu vas t'y prendre ! J'écris depuis plus de vingt ans, et toi, depuis peu ! J'ai une notoriété que tu ne possèdes pas ! Laisse tomber !

Il se mit alors à me provoquer.

— Jamais, tu le sais bien ! Ce sera comme au bon vieux temps ! persiflai-je.

Je savais qu'il n'appréciait pas ce rappel.

— N'oublie pas que j'ai une formation littéraire et toi un cursus scientifique !

Et la star continua de plus belle, l'avais-je piquée au vif ?

— Le talent ne se résume pas à ses domaines de prédilection !

François se tut le temps de concocter une nouvelle estocade et reprit :

— Tu es jaloux de ma réussite, tout simplement ; avoue-le !

Il voulait jouer maintenant, avec mes sentiments.

— Pas du tout, répondis-je. En revanche, tu souhaites devenir l'amant de ma femme ! Je n'en reviens toujours pas ! Toi, le bigleux ! Je n'aurais jamais parié sur un vieux cheval !

J'essayai de le vexer, il en fit de même :

— Mon pauvre ami ! Tout ce que tu souhaites, c'est t'installer dans mon fauteuil d'écrivain !

— Et toi, dans mon canapé, auprès de mon épouse ! Et puisque tu insistes, je te propose un marché. Si dans un an au prochain Salon de Nîmes, je n'ai pas réussi à t'égalier, je te laisse Christelle et je retourne dans ma clinique.

J'essayai de l'écœurer, je le connaissais bien, il n'allait pas le supporter...

— Tu es vraiment abject ! Tu considères ta femme comme une marchandise !

Les rapports amoureux avec mon épouse devenaient difficiles ; ils s'étaient émoussés avec le temps. Je poursuivis mon discours :

— Tu sais bien qu’il ne s’agit pas de cela, qu’il faut en finir avec nos différends ! N’oublie pas que je détiens plus de victoires que toi sur l’ensemble de nos paris... Alors pour les yeux d’une belle, chevalier, te battras-tu afin de la couronner de fleurs ?

Je le relançai dans le domaine littéraire médiéval, tout en sachant qu’il se ferait une joie de parler de ses références.

— Te voilà parti pour un enjeu courtois ? ajouta-t-il. N’importe quoi !

Et maintenant, le coup de grâce !

— Alors ? *T’es même pas cap !* ? annonçai-je.

François me regarda d’un air narquois.

— Je suis bien évidemment *cap*, à la condition que l’on arrête définitivement ces conneries dans un an.

— D’accord !

Le pauvre ami que j’étais remplaçant son agent littéraire, Alain Tournier, pour les rencontres gardoises. Ce dernier s’était décommandé à cause d’un imprévu. *Monsieur le grand auteur* avait bien évidemment un conseiller. Il est vrai qu’avec plusieurs millions de livres vendus et plus de trois millions de bénéfice à l’année, il pouvait se le permettre. Ce collaborateur était chargé de le représenter auprès des éditeurs et des responsables des salons. Il était aussi à son écoute et s’occupait de ses démarches administratives. Habituellement, lors des dédicaces, il gardait sur lui le portable de la vedette. François avait horreur d’être dérangé pendant ses prestations publiques, de telle manière que son second détenait également sa carte d’identité ainsi que sa carte grise. Il possédait en outre une autre casquette : celle de chauffeur. C’est dans ces circonstances que je me retrouvai aux côtés de François pour son séjour dans le Gard.

En raison des mauvaises conditions météorologiques, il eût été plus raisonnable de rester à Nîmes. La star souhaitait, malgré mes avertissements, rejoindre Uzès, situé à vingt-cinq kilomètres. Nous étions attendus chez son frère, garagiste, et sa belle-sœur, Corinne ! Le GPS de sa voiture proposa le trajet le plus court, ce que je m’empressai d’accepter, après cette journée éprouvante ponctuée de rencontres enrichissantes. Nous devions, à mi-chemin, emprunter une route à Dions. Un pont submersible se trouvait sur notre parcours et nous ne le savions pas. Nous n’avions pas écouté les actualités qui annonçaient l’arrivée d’une tempête, trop occupés que nous étions à nous chamailler. Les fortes pluies des jours précédents avaient grossi anormalement le Gardon. Nous arrivâmes devant un torrent. Des panneaux grands et

rectangulaires signalaient un danger à deux cents mètres. La voie, pourtant, était restée libre d'accès ; aucune barrière ne fermait la route. Les essuie-glaces, en panique, balayaient à grande vitesse le pare-brise. La visibilité était quasi nulle. Quelques centimètres d'eau couvraient le goudron. De part et d'autre de la structure, la rivière tumultueuse tourbillonnait comme une menace. Seuls des potelets, apparemment dérisoires en de telles circonstances et à moitié immergés, indiquaient qu'une route existait bel et bien à cet endroit.

— Je pense qu'il vaut mieux opérer un demi-tour ; cela me paraît dangereux ! dit mon passager.

Il me regardait, angoissé. Il n'était pas du genre à prendre des risques inconsidérés et n'aimait pas les imprévus. Tous les paris qu'il avait organisés pendant notre jeunesse étaient parfaitement planifiés, étudiés.

— Tu plaisantes, François ! Tu ne vas pas te laisser impressionner par un peu de flotte sur la chaussée ? Il ne reste que quinze kilomètres à parcourir ! Je te rappelle que c'est toi qui voulais te rendre chez ton frère.

Mon passager m'adressa une moue dubitative avant d'ajouter :

— Je pense simplement que ce n'est vraiment pas raisonnable !

La raison, effectivement, n'avait pas de mise ici. Je lui lançai alors ma sentence :

— *T'es même pas cap ! ?*

— Arrête tes enfantillages ; nous ne sommes plus au collège !

— Eh non, à l'époque, je te disais : *Cap ou pas cap. T'es même pas cap* sous-entend que tu n'as pas le choix ! Je t'ai connu moins « poule mouillée ». Je te rappelle que la dernière fois, tu avais déjà perdu ton pari !

— Tu parles de notre virée en canoë dans le port de Rouen au milieu de l'Armada ?

— Oui, tout à fait !

— Mais c'était il y a vingt ans !

Je l'épiai à nouveau et renouvelai ma demande.

— *T'es même pas cap ! ?*

— Comme tu voudras !

Les dés étaient jetés. Je m'engageai avec sa Renault Scenic et soudain, le véhicule chassa puis le moteur cala.

— Merde ! dis-je soudain ; je pensais que nous pourrions emprunter ce foutu pont. Ta voiture fait pourtant plus d'une tonne, à mon avis !

François prit son téléphone en soupirant pour alerter les secours.